

LE CHANTIER DES COLLECTIONS DU « FOUR PALISSY »... L'AFFAIRE D'UNE ÉQUIPE

CAROLINE MOTTAIS, THOMAS BRANCALEONI, HÉLÈNE BOUDIN

Résumé Le chantier des collections archéologiques de la réserve dite du « Four Palissy » (9 janvier au 5 mai 2017) a permis la collaboration de deux services du musée du Louvre – le service Histoire du Louvre (SHL) dont dépendent les collections archéologiques traitées; le service de la Conservation préventive (SCP) chargé de la coordination – et d'un groupement de prestataires externes. Il était composé de cinq conservateurs-restaurateurs, d'un archéologue, de trois documentalistes et de deux techniciennes de conservation.

Au total, 16 personnes sont intervenues comptant 9 métiers différents : conservateur, chargée d'étude documentaire, documentaliste, archéologue, régisseur d'œuvres, conservateur-restaurateur (spécialités arts du feu, métal, céramique et verre), technicien de conservation, préventeur.

Ce chantier est un exemple de pluridisciplinarité au service du patrimoine archéologique.

Mots-clés archéologue, chaîne, chantier des collections, conservateur-restaurateur, conservation préventive, constat d'état, dépoussiérage, documentaliste, mobilier archéologique, fouilles du Grand-Louvre, Bernard Palissy, préventeur, régisseur d'œuvres d'art, technicien de conservation, unité stratigraphique, musée du Louvre, service Histoire du Louvre

Liste des abréviations

ACMH : architecte en chef des monuments historiques

C2RMF : Centre de recherche et de restauration des musées de France

DRAC : direction régionale des Affaires culturelles

EPGL : Établissement public du Grand Louvre

EPML : Établissement public du musée du Louvre

INP : Institut national du patrimoine

LRMH : Laboratoire de recherche des monuments historiques

SCP : service de la Conservation préventive

SHL : service de l'Histoire du Louvre

Introduction

Le service de l'Histoire du Louvre a mené en 2017 son premier chantier des collections sur le mobilier issu des fouilles du Grand Louvre, effectuées dans les années 1980. Son objectif était de réaliser un bilan sanitaire et scientifique d'une partie de sa collection archéologique conservée dans la réserve dite du « Four Palissy ».

Contextualisation et histoire des fouilles

Les fouilles du Grand Louvre

Les collections archéologiques ont été mises au jour sur les différents sites couvrant un domaine allant de la Cour Carrée au jardin des Tuileries. Elles reflètent l'évolution architecturale, urbaine et sociologique du palais, du quartier, de ses habitants et de Paris.

En 1984, décision est prise de réorganiser le Louvre (Trombetta, 1987). Un vaste projet s'étalant sur plusieurs années est engagé au cœur de Paris. La construction de souterrains, l'aménagement des locaux dédiés au personnel, l'amélioration des espaces d'accueil et de circulation des visiteurs et la réalisation de chantiers de fouilles font partie du programme de réaménagement complet de l'EPGL.

Les travaux s'étendent sur l'ensemble du domaine et modifient profondément son paysage. Il était indispensable de mener des chantiers de fouilles pour ne pas détruire définitivement de potentiels vestiges. Ce ne sont pas les premières fouilles menées sur le site du Louvre, d'autres ont été réalisées au XIX^e siècle, mais les premières d'une telle envergure (**fig. 1**).



Figure 1 Les fouilles du Grand Louvre (1983-1985). © Patrice Astier.

Menées par étapes, elles suivent l'aménagement des espaces du musée :

- le chantier de la Cour Carrée, mené de 1983 à 1985, a été dirigé par Michel Fleury, vice-président de la Commission du vieux Paris. Il a pris la forme de fouilles programmées afin de dégager les soubassements du Louvre médiéval et de permettre leur présentation.
- les fouilles de la cour Napoléon, menées de 1984 à 1986, furent une des premières grandes opérations d'archéologie préventive en milieu urbain. Menées par Yves de Kisch, directeur des Antiquités historiques d'Île-de-France et Pierre-Jean Trombetta, ingénieur d'études au ministère de la Culture, elles ont permis une meilleure

connaissance de l'évolution du tissu urbain et des modes de consommation, de production, à travers les ensembles clos.

- les fouilles du Carrousel, menées par Bruno Dufa y et Paul Van Ossel, se sont déroulées en deux temps : de 1985 à 1987, puis de 1989 à 1990. Fouilles de sauvetage, elles ont permis entre autres d'enrichir les connaissances de la Lutèce gallo-romaine, du bâti civil médiéval et du faubourg des xv^e et xvi^e siècles.
- enfin, les fouilles des jardins des Tuileries, menées en 1993 et dirigées par M. Trombetta, ont permis de mieux appréhender l'évolution spatiale et stratigraphique du jardin (Bresc-Bautier, 2016).

Depuis un arrêté d'affectation de 2000, ces objets sont gérés par le SHL, qui en expose dans la salle Saint Louis du pavillon de l'Horloge (**fig. 2**).



Figure 2 Vue de la salle Saint Louis.   Lucie Cuquemelle.

Les lots traités lors du chantier des collections sont principalement issus de ces quatre sites.

La vie post-fouille des collections

Les fouilles ont mis au jour un mobilier archéologique nombreux et varié, ainsi qu'une importante documentation liée. Rapidement s'est posée la question de leur stockage, encombrement et conservation.

Par manque de place et d'études planifiées, cet ensemble a souvent été déménagé d'un lieu à un autre. Une mauvaise conservation, les différents transferts et l'éparpillement des objets ont rendu difficiles le rassemblement des informations et leur mise à disposition à la communauté scientifique.

Depuis les années 1990, une partie du fonds est conservée dans la réserve dite du « Four Palissy ». Elle est située sous le Carrousel et abrite un four tuilier daté du xv^e siècle (attribué à Aubin Poullart) qui, après avoir été abandonné, a connu une brève phase de remaniement et d'utilisation par Bernard Palissy, qui s'y installe au xvi^e siècle (Dufa y *et al.*, 1987). Vid  de ses remblais, le four a été conservé *in situ* et descendu en réserve lors de l'aménagement des espaces du futur C2RMF (**fig. 3**).



Figure 3 Vue des fouilles d'un four de tuiliers (1986). © B.Descamps.

Réactualisation d'une collection

Le chantier apparaît alors comme une occasion de remettre à niveau une collection laissée en l'état depuis plusieurs années et d'actualiser les connaissances des fouilles, que le service n'avait les moyens ni matériels, ni humains de réaliser auparavant. En effet, le SHL s'est doté récemment d'un personnel plus important et a pu poursuivre le travail sur les collections archéologiques du musée. Il prend donc son sens dans un contexte plus général d'études, de valorisation des collections archéologiques et de rassemblement de la documentation.

C'est une reprise trente ans après du travail des fouilleurs, non pas sur du mobilier majeur, mais sur des lots archéologiques demandant des interprétations complexes d'identification, documentant l'histoire et les pratiques humaines.

Mener à bien une telle opération nécessite de comprendre les logiques de fouille des archéologues et de réunir une pluralité de connaissances et de compétences pour permettre la réappropriation de ces logiques.

L'expérience acquise pendant le chantier sert désormais les missions quotidiennes du service :

- un pré-récolement interne est actuellement mené sur des objets découverts en cour Napoléon. La vérification des numéros et l'enrichissement de la base de données s'appuient sur un cahier d'inventaire des zones et unités stratigraphiques, réalisé par les archéologues;
- une reprise des conditionnements du petit mobilier archéologique est également entreprise depuis deux ans en collaboration avec l'INP, grâce aux chantiers-écoles.

Réalisées dans l'optique du déménagement des collections du Louvre vers les réserves externalisées de Liévin, ces opérations sont l'occasion de réactualiser les pratiques, d'inventorier complètement et efficacement les collections et d'enrichir les notices d'œuvres de la base de données du musée.

Pluridisciplinarité

Aussi, le chantier a fait preuve d'une pluridisciplinarité opérationnelle; plusieurs acteurs ont été sollicités pour réaliser cette mission :

- le SHL, qui gère environ 90 000 items, dont plusieurs milliers d'objets et lots archéologiques découverts lors des fouilles du Grand Louvre. Il a pour mission d'assurer le suivi des travaux architecturaux, de valoriser et de documenter ces collections et de participer à des publications scientifiques. C'est un service qui collabore avec plusieurs structures internes au musée ou extérieures comme la DRAC   le-de-France, l'ACMH ou encore le LRMH;
- le SCP, transversal et pluridisciplinaire, est composé de régisseurs, préventeurs et conservateurs-restaurateurs travaillant en collaboration avec les départements du musée. Il gère les réserves externalisées, organise les chantiers des collections et possède un rôle de conseil sur les questions de conservation préventive;
- le groupement de professionnels de l'archéologie, de la restauration ou de la conservation préventive ayant répondu au marché public.

C'est également le fruit d'une pluridisciplinarité post-chantier, puisque celui-ci fait partie d'une volonté du service et du musée du Louvre d'étudier et de valoriser l'histoire des fouilles et de permettre de futures publications en collaboration avec des acteurs de ces chantiers, comme la DRAC (fig. 4).



Figure 4 Publications et collaborations.
   Paul Van Ossel.

Cette étroite collaboration se matérialise par la reprise et l'enrichissement des dossiers documentaires ou encore par l'inventaire des plans et dessins des différents sites de fouilles.

Le chantier des collections montre le souhait du service et de ses partenaires de combler les lacunes de cette documentation et des connaissances. Il est d'autant plus important de reprendre ces données que ces fouilles ont servi d'apprentissage à toute une génération d'archéologues et, ainsi, favoriser la mise en commun des pratiques et des métiers.

Le projet de réaménagement de l'EPGL a donné lieu à un des plus grands chantiers de fouilles en milieu urbain. Il a contribué à la naissance de l'archéologie préventive et a permis de sensibiliser l'opinion publique sur la nécessité de protéger et de valoriser le patrimoine archéologique parisien.

En mars 2019 aura lieu une intervention d'archéologues sur les fouilles menées dans les années 1980, à l'occasion d'un colloque au musée du Louvre sur les 30 ans de la pyramide.

Le chantier des collections

Le chantier a duré 4 mois à raison de 3 jours par semaine.

La proposition technique a été faite en réponse à un appel d'offre de type MAPA 4. Ce marché a été conçu sur la base d'une étude préalable réalisée par Arc'Antique. Cette étude, le marché public et la proposition technique du groupement mandaté par Caroline Mottais ont été réalisés par des **préventeurs**, titulaires du master 2 de Conservation préventive de Paris 1.

La chaîne opératoire est organisée en 3 étapes avec 2 postes de traitement pour chacune d'entre elles, avec en support technique documentaire la base de données MuseumPlus®.

À chaque étape les équipes pluridisciplinaires internes et externes travaillent en collaboration étroite afin de mener à bien les objectifs du chantier (**fig. 5**).

Suivi et traçabilité

Manutention et logistique

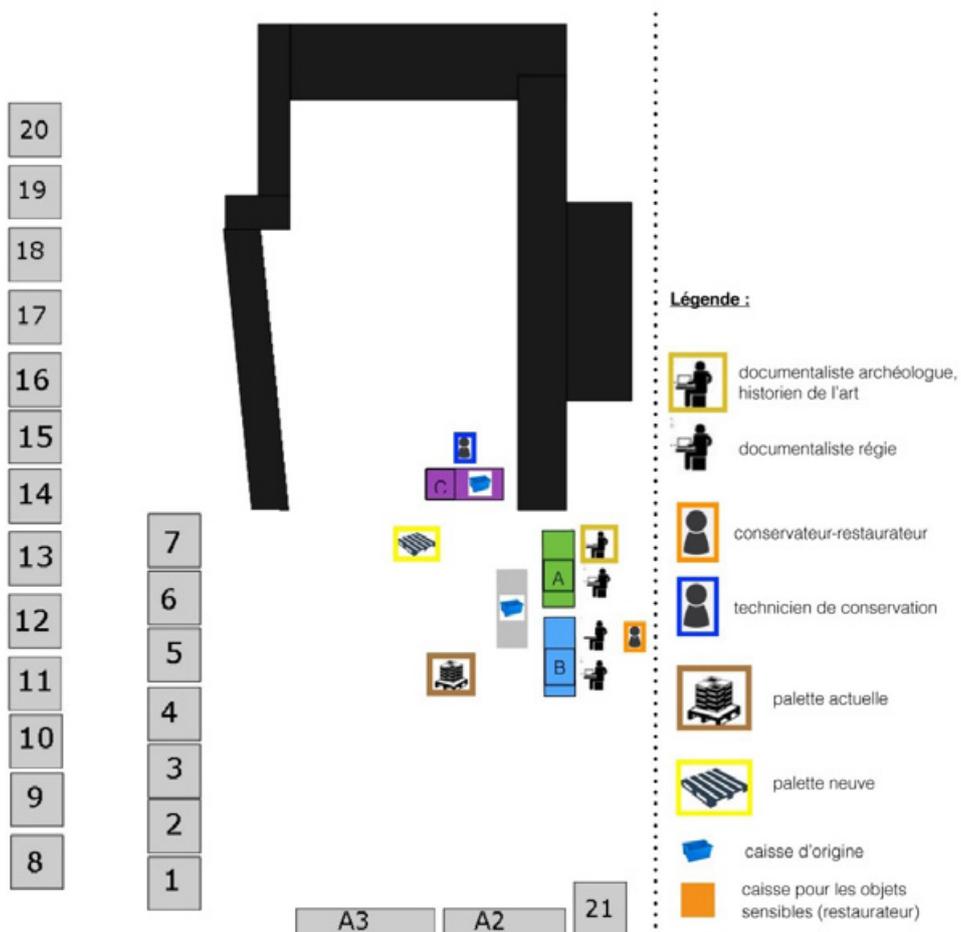
Le poste d'entrée de chaîne est placé au centre du chantier pour pointer l'ensemble des caisses et des sachets (**fig. 6**).

Le suivi et la traçabilité du chantier sont assurés par les équipes de **régisseurs d'œuvres d'art**. Leurs missions consistent à assurer le prélèvement, le suivi, la traçabilité des collections tout au long de la chaîne opératoire ainsi que leur manutention et leur conditionnement.

Cela passe par la création des nouveaux numéros de caisses et de palettes (numérotation de type PAL 0000 à l'infini / BAC 0000 à l'infini) et par la création d'outils de correspondance (anciens et nouveaux numéros) du sachet à la palette. Mais aussi, en fin de chantier, ils assurent la vérification du contenu des bacs en pointant les sachets

Marquage et étiquetage des contenants

Les numéros d'US inscrits sur les sachets ou étiquettes sont vérifiés et reportés sur les nouveaux sachets en suivant la logique du nouveau format de numéro. Les **documentalistes** (DOC) effectuent un contrôle de la concordance du contenu des caisses d'origine avec leur étiquetage.



Schématisation de l'occupation de l'espace dans la réserve Four Palissy.

Figure 5 Schéma de principe du déroulé du chantier des collections.
   Caroline Mottais.



Figure 6 Le pointage des collections en début de chaîne de traitement.
   Hélène Boudin.

Traitement scientifique des données

Les **documentalistes (DOC)** sur ce chantier ont suivi des formations en Histoire de l'art et Histoire avec un niveau Bac + 4 au moins. L'une d'entre-elles, de formation **archéologue et conservateur-restaurateur**, est le référent scientifique qui répond aux questions d'identification des matériaux et de niveaux d'altération.

Documentation

Les deux postes de **DOC** interviennent sur des typologies de matériaux différentes, en veillant à éviter toute confusion dans le classement et le reconditionnement du mobilier.

Le mobilier est traité par palette, par caisse, par matériau et par sachet, en suivant l'ordre de l'ancienne numérotation, qui concordait avec le classement par unité stratigraphique (US). Dans la base de données, des notices documentaires sont renseignées pour chacune des US passées sur le chantier, que ce soit un lot ou une unité (**fig. 7**).

Les champs suivants ont été remplis : Numéro d'inventaire par US, Dénomination, Description (le cas échéant), Nombre d'éléments dans le lot, Matériaux, éventuellement Technique, Poids et mesures (le cas échéant), Numéro du bac et de la palette de destination.

Bilan : 12886 fiches traitées (6218 : métal; 4794 : terre crue, terre cuite, porcelaine, faïence, fritte; 2280 : pierre; 1036 : enduit, plâtre, stuc, mortier; 863 : os, bois de cerf, coquillage, crâne, griffe, nacre, corne, éponge, fossile, etc.; 241 : verres; 74 : bois; 38 : carbone, cendre; 5 : matériaux organiques indéterminés, fibres).



Figure 7 La documentation des lots suivant les unités stratigraphiques. © Hélène Boudin.

Prise de vue

Deux postes de prises de vue sont associés aux binômes documentaires. Les **régisseurs** ont réalisé la couverture photographique du mobilier par US, en suivant une méthodologie systématisée (objets classés, étiquettes anciennes et nouvelles, tare et fond gris). Leur indexation, sauvegarde, enregistrement dans la base de données sont faits au fil du chantier

Interventions de conservation

Les **conservateurs-restaurateurs (CR)** sont issus de la formation de l'INP ou de Paris 1, avec des spécialités correspondant aux collections traitées (arts du feu et mobilier archéologique). Les **techniciennes de conservation (TC)** sont titulaires de la mention complémentaire *Entretien des collections du patrimoine*, du lycée Corvisart –Tolbiac.

Les constats d'état et les rapports d'intervention sont rédigés par les **CR** sur la base de données.

Constats d'  tat

Compte tenu du volume des collections, seuls les objets sensibles et en danger (corrosion active, efflorescences salines, moisissures, *crizzling*, desquamation, etc.) ont été constatés. Ils sont isolés après la documentation et mis de côté pour être constatés par un **CR** par spécialité (**fig. 8**).

Bilan : 1446 constats (1261 : métal; 101 : verre – dont les *crizzl  s*; 56 : céramiques; 30 : bois)



Figure 8 L'ensemble des lots fait l'objet d'un constat d'état par des conservateurs-restaurateurs.    Hélène Boudin.

Dépoussiérage des collections

Le dépoussiérage approfondi du mobilier conservé hors caisses, dans des caisses cassées ou hors sachets, est réalisé par les restaurateurs **CR** ou **TC**, au pinceau et par micro-aspiration pour ceux présentant un bon état de conservation de surface.

Le dépoussiérage du mobilier présentant un état de surface fragile (altération évolutive, enduits peints ou dorés) a été fait exclusivement par les **CR**. Il a été fait au pinceau, sans aspiration (fig. 9). Également, les **CR** ont effectué celui des matériaux spécifiques comme les verres (tri des fragments et dépoussiérage) et les bois suspectés de moisissures (micro aspiration et vaporisation d'éthanol).



Figure 9 Séances de dépoussiérage (a : pour les lots « verres »; b et c : pour le lapidaire). © Hélène Boudin.

Interventions d'urgence

Peu d'interventions d'urgence ont été pratiqu es par les **CR**. Elles ont consisté à coller des éléments dissociés, faire des consolidations, des refixages de soulèvements de surface, du retrait de traces d'anciens adhésifs.

Nettoyage - dépoussiérage des contenants

Les boîtes Curver® sont aspirées et nettoyées au chiffon microfibr s humidifié par les **TC** et les **CR** (**fig. 10**). Les caisses cassées sont remplacées par le même modèle ou d'autres plus adaptés (dimensions, solidité). Bilan : 686 bacs anciens et 1078 bacs en fin de chantier (**fig. 11**).



Figure 10 Une démarche écoresponsable, le nettoyage et dépoussiérage des anciens bacs réutilisables.   H el ene Boudin.



Figure 11 La réserve (a : avant le chantier; b : après le chantier).
© Hélène Boudin.

Conditionnement par US

Les **DOC** ont proc ed e au remplacement, voire  a la duplication, des sachets anciens (sales et cassées, trop pleins), soit plus de 12886 sachets (**fig. 12**).



Figure 12 Une collection mieux prot eg ee et plus accessible à Caroline Mottais.

Pour les objets fragiles, les **TC** ont pr epar e des sachets garnis d'une feuille de mousse poly ethylene 1 mm (verres, coquillages, os, enduits peints et dorées), ainsi que des calages sur mesure en caisse ou sur palette pour les moyens et gros formats (briques, lapidaire) (**fig. 13**).



Figure 13 Conditionnements sur mesure des collections sensibles et fragiles.   H el ene Boudin.

Conclusion

Nous avons ici tenté de vous montrer en quoi ce chantier des collections archéologiques a mobilisé les compétences de corps de métier complémentaires. Celui-ci a été une réussite malgré sa complexité, son ampleur et la rudesse du contexte. Il n'aurait pas pu aboutir sans l'implication de chacun.

Rythme d'avancement journalier	Bilan du chantier
274 fiches documentées	12886 fiches traitées
14,3 anciens bacs traités	1446 constats
22,5 nouveaux bacs créés	1078 bacs
30 sachets constatés	65 palettes dont 17 de lapidaire
274 photos	246 jours/h de chantier (prestataire extérieur)

Figure 14 Tableau statistique. © Hélène Boudin.

Au-delà des compétences professionnelles de chaque corps de métier, ce sont aussi les qualités humaines des intervenants qui entrent en jeu pour mener à bien ce type de projet.

Ainsi nous voulions remercier personnellement l'ensemble des acteurs de ce chantier qui ont fait équipe : Néguine Mathieu (conservateur du patrimoine), Sophie Picot Boquillon (chargée d'études documentaires), Lucie Cuquemelle (régisseur d'œuvres d'art), Camille Martin (stagiaire), Raphaëlle Chevallier (conservateur-restaurateur arts du feu), Agnès Gall-Ortlik (conservateur-restaurateur arts du feu), Mélanie Parmentier (conservateur-restaurateur arts du feu), Fabrice Rubiella (conservateur-restaurateur arts du feu), Hélène Huysseune (archéologue – conservateur-restaurateur mobilier archéologique), Isabelle Decise (documentaliste), Josephine Lavirotte (documentaliste), Nathalie Vialaron (documentaliste), Noémie Altmeyer (technicienne de conservation), Lou Elissade (technicienne de conservation).

Références bibliographiques

Fouilles du Grand Louvre

Anonyme (1992), « Archéologie au Grand Louvre, Les fouilles des Jardins du Carrousel », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 89, N° 6, p. 166-167.

Bonis A., Deloffre V., Dufaj B., Martin G. (1987), *La forme d'une ville : les fouilles archéologiques de la cour Napoléon et du Carrousel*, monographie, s.l.

Bresc-Bautier G. (dir.) (2001), « Le quartier du Louvre au xvii^e siècle », dans Bresc-Bautier G., Kisch, Y. de, Trombetta, P.-J. (dir.), *Archéologie du Grand Louvre*, Paris, Réunion des musées nationaux, 206 p.

Bresc-Bautier G. (dir.) (2016), « Fouilles au Louvre et aux Tuileries », dans Bresc-Bautier G., Fonkenell G. (dir.) *Histoire du Louvre*, vol. III, Paris, Louvre Éditions, p. 163-169.

Dufaj B., De Kisch Y., Poulain D., Roumegoux Y., Trombetta P.-J. (1987), « L'atelier parisien de Bernard Palissy », *Revue de l'art*, N° 78, p. 33-60.

Fleury M., Kruta V. (dir.) (1994), « Le Louvre des rois : De Philippe Auguste à François I^{er} », *Les dossiers d'archéologie*, N° 192, p. 2-87.

Fleury M., Kruta V. (éd. mise à jour en 2000), *Le Château du Louvre, Guide et Monographie*, Dijon, Éditions Faton, 2000, 96 p.

Fournié P. (dir.) (2012), *La demeure médiévale à Paris*, Exposition présentée au musée des Archives nationales - Hôtel de Soubise, Paris (du 17 octobre 2012 au 13 janvier 2013), Paris, Somogy éditions d'art, 293 p.

Lebrat J. (1991), « Chroniques Grand Louvre », *Journal d'information de l'EPGL*, N o1, p. 1-12.

Trombetta P.-J. (1987), *Sous la pyramide du Louvre... 20 siècles retrouvés*, Monaco,  ditions du Rocher, 80 p.

Fouilles de la Cour Carrée

Babelon J.-P. (1984), « La cour Carrée du Louvre, les tentatives des siècles pour maîtriser un espace urbain mal défini », *Bulletin monumental*, T. 142, N o 1, p. 41-82.

Fleury M. (1984), « Les fouilles de la Cour Carrée du Louvre », dans *Le Grand Louvre, Monuments historiques*, N o 136, p. 1-6.

Fouilles de la cour Napoléon et du jardin du Carrousel

De Kisch Y., Trombetta P.-J. (1984), « Paris : Fouilles archéologiques du Grand Louvre, Cour Napoléon », *Chroniques, Bulletin monumental*, T. 142, N o 3, p. 319-322.

Trombetta P.-J. (1984), « Paris : Fouilles archéologiques du Grand Louvre, cour Napoléon », *Chroniques, Bulletin monumental*, T. 142, N o 4, p. 443-444.

Trombetta P.-J. (1985), « Paris : Fouilles archéologiques du Grand Louvre, cour Napoléon », *Chroniques, Bulletin monumental*, T. 143, N o 2, p. 158-160.

Van Ossel P. (dir.) (1994), « Grand Louvre, Les fouilles du Grand Louvre : sous les jardins du Carrousel », *Les dossiers d'archéologie*, N o 194, p. 2-91.

Van Ossel P. et al. (1998), *Les jardins du Carrousel (Paris), De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, Paris,  ditions de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. Documents d'archéologie française, 73), 379 p.

Van Ossel P. (1990), *Fouilles des logis de la cour des Suisses, Fouilles des jardins du Carrousel, Rapport intermédiaire*, établissement public du Grand Louvre, mars 1990.

Fouilles du jardin des Tuileries

Dufay B. (1985), *Zone 42 : premiers sondages Tuileries, Fouilles archéologiques de la Cour Napoléon, Rapport préliminaire*, établissement public du Grand Louvre, août 1985.

Trombetta P.-J. (1998), *Les fouilles du jardin des Tuileries 1993, Rapport préliminaire*, établissement public du Grand Louvre, décembre 1998.

Chantiers des collections, mobilier archéologique, conservation préventive

ARAAFU ( d.) (1992), *La conservation préventive, actes du 3  colloque de l'ARAAFU*, Paris, ARAAFU, 321 p.

Collectif (2003), « Musées en chantier », *Musées et collections publiques de France*, N o 238, 2003/1, p. 5-50.

DMF (2008), *Le chantier des collections*, Paris, DMF, (coll. Mus ofiche, 8), 3 p.

Berducou M.-C. (dir.), *La conservation en archéologie*, Paris, Masson, 1990, 469 p.

Coutancier B., Kissel E., Serena-Allier D., Vallée G. (2003), « Pour le chantier permanent ! Inventaire et récolement : un retour d'expérience / Museon Arlaten ». *Musées et collections publiques de France*, N o 238, 2003/1, p. 5-18.

Deyber D. (2010), « De la fouille au dépôt : guide pour la conservation préventive du mobilier archéologique », dans *Actualité de la conservation-restauration en archéologie et recherches en cours. Bilans et retours sur expérience*, (Actes des XXIV s Journées des restaurateurs en archéologie, Montigny-le-Bretonneux, 26-27 mars 2009), Paris, ARAAFU, coll. CRBC - Cahiers techniques, 18), p. 54-62.

Guillemard D., Laroque C. (2   d. 1999), *Manuel de conservation préventive : gestion et contrôle des collections*, Dijon, DRAC Bourgogne, OCIM, 75 p.

Le Dantec N., F au E. (2013), *Vade-mecum de la conservation préventive*, Paris, C2RMF, 46 p.

Pa n S. (2015), *Manuel de gestion du mobilier archéologique. Méthodologie et pratiques*,  ditions de la Maison des sciences de l'homme, (coll. Documents d'archéologie française, 109), 233 p.

Les auteurs

Caroline Mottais Diplômée des masters de Paris 1 de CRBC en 2010 et de Conservation préventive en 2015, Caroline Mottais exerce en indépendante depuis 2011. Caroline travaille régulièrement pour les collections publiques et, notamment, dans le cadre de chantiers des collections. Elle a notamment participé aux chantiers des collections pour le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines et le département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre. Elle a aussi restauré des collections archéologiques pour le musée des Antiquités nationales et l'établissement public Bibracte. Elle partage également un atelier à Paris avec trois collègues de spécialités différentes où elle traite plus particulièrement des collections particulières. Atelier CROA, 13 rue Georges Auric, 75019 Paris, caroline.mottais@yahoo.fr

Hélène Boudin Diplômée du master 2 de Conservation préventive de Paris 1 en 2015, Hélène Boudin a intégré le service de la Conservation préventive du musée du Louvre cette même année. Elle a mené des recherches sur les vitrines du département des Arts de l'Islam du Louvre et y est intervenue en tant que chargée de chantiers des collections préalables au déménagement des collections en réserves externalisées et comme conseil en conservation préventive. Service de la Régie des collections, musée d'Archéologie nationale et domaine de Saint-Germain-en-Laye, helene.boudin@culture.gouv.fr

Thomas Brancaloni Diplômé en Histoire, Médiation du patrimoine et Régie des collections, Thomas Brancaloni a intégré le musée du Louvre en 2016. Après avoir travaillé au sein du service de la Conservation préventive et du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, il a rejoint le service de l'Histoire du Louvre. Thomas intervient en tant que régisseur d'œuvres chargé des chantiers des collections, de l'adressage et du suivi des œuvres pour le Centre de conservation de Liévin. Il gère des collections très variées (photographies, serrurerie, maquettes, lapidaire du palais des Tuileries...) en collaboration avec de nombreux acteurs internes et extérieurs. Service de l'Histoire du Louvre, musée du Louvre, Porte des Arts, 75058 Paris Cedex 01, thomas.brancaleoni@louvre.fr